

Mythologie, Lyon, 1612 - VII, 13 : Des Serenes

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Eskrich, Pierre (graveur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VII

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VII, 13 : De Sirenibus](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VII

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - VII, 13 : De Sirenibus](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[94\] : Des Serenes](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VII

[Mythologie, Paris, 1627 - VII, 14 : Des Serenes](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Eskrich, Pierre (graveur),
*Mythologie*Lyon, 1612 - VII, 13 : Des Serenes, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6640>

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg,

Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76
Formatin-4
Langue(s)Français
Paginationp. [798]-[808]
Illustration1
Exposition virtuelle[La "Mythologie" et ses gravures](#)

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Sirènes](#)

Les gravures et leur circulation

Description iconographique01. Les Sirènes - banque d'images : [lien vers la notice](#)
Pagination des gravuresp. 799 pour [801]
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

*Defautes par
Persee.*

*Exterminées
par Hercule.*

& faisoient le mesnage. Elles habittoient anciennement vers le marais de Triton en la plage occidentale du long de la mer Æthiopiques. Persee fils putatif de Jupiter les defit lors que Meduse leur commandoient & depuis Hercule en fit faillir la race quand il planta l'vne de ses colonnes en Lybie. Quant au marais de Triton, l'on tient que par tremblemens de terre & rauage de la mer il a esté engoufré, comme plusieurs autres illes, marais & estâgs en divers lieux. D'ailleurs, Iface s'efforce d'accommoder cette fable aux choses naturelles, & dit que les Gorgones sont filles de la mer, ainsi dictes à cause du bruit & fremitissement que font les eaux. Persee, c'est à dire le Soleil, fils de Jupiter, les vient par le conseil de Minerue trouuer comme ministre & feruiteur de l'entendement divin : attendu que toutes actions de nature se font selon la sagesse divine, non en vain ni inutilement. A cause de la vitesse de son mouvement on dit qu'il auoit les souliers ailez des Nymphes : & pour ce que sa force penetre par tout, il receut vn glaive de Mercure : mais d'autant qu'il amenuise & subtilise tellement les vapeurs qu'il attire à soi, que personne ne les peult discerner à l'œil, on dit qu'il eut l'habillement de teste de Pluron. Ainsi doncques il occit Meduse, qui seule entre ses frères estoit mortelle parce qu'il attire seulement la plus subtile & surnageante eau de la mer, les autres eaux se r'asseans & demeurans coies. Ceux que Meduse envisageoit estoient aussi rost empierrez ; d'autant que la sagesse de Dieu est admirable : & si quelqu'un pouuoit à son aise contempler la force, les actions & la vertu du Soleil, il demeuroeroit tout estonné de voir chose si esmerucillable. On peult donc suiuant ce que nous auons discouru, transferer toute cette fable à l'institutio de la vie humaine. Or il est temps de traitter des Serenes.

Des Serenes.

C H A P I T R E XIII.

Origines des Serenes.


E s Serenes aussi, monstres pernicieux aux hommes à cause de la suavité & douce resonnance de leurs chansons tant vocales qu'instrumentales, amadouoient si bien les nauchers & passans en leurs quartiers, qu'elles les ensueulisoient en vn profond sommeil, puis les voians assopis, les ruoient & abyssimoient dedans la mer. Elles choisisoient entre tous airs ceux qui le mieux plairoyent aux passans, & les accommodoient selon qu'elles pouuoient inger qu'ils fussent plaisans & conuenables à l'humeur & qualité de ceux qui faisoient voile en leur coste. Elles furent filles selon la fiction des anciens, de la riviere d'Achelous (qui fait separation de l'Asotle

de l'Étolie d'avec l'Acamanie, & passé par Nicopolis, que César Auguste après la défaite de Marc-Antoine, fonda pour memoral de sa victoire aussi la tiltre il de ce nom signifiant Ville de victoire) & de Terpsichore. Nicander au 3. liu. de ses transformatiōs, dit que Melphome fut mère des Serenes les autres disent Sterope : les autres Calliope. Ovide au 5. des Metamorphoses dit qu'elles estoient en la compagnie de Proserpine lors que Pluton l'enleva, & que l'ayant perdue elles se mirent en debouoir de la chercher par toute la terre vnuuctuelle. mais n'en pouvant avoir nouvelles, afin que la mer peul à aussi rendre témoignage de leur diligence & bonne volonté, elles supplierent les Dieux de leur donner des ailes pour voler tout autour de la grand'mer. Leur priere fut exaucée, & leurs costez garnis d'ailes. Mais ne la trouvans non-plus en mer qu'en terre, d'impatience de douleur & fâcherie le bas de leur corps fut mué en forme d'oiseaux : Toutefois afin que leur belle gente voix ne perdît l'efficace de chanter, elles retindrent leur face & parole humaine. Elles estoient trois, qui à la suscitation de Junon osèrent bien vn iout prouoquer les Muses, & gager à qui chanteroit le mieux #lesquelles vaincues furent plumees par les Muses, qui leur arrachèrent leurs ailes, & s'en firent des chapeaux qu'elles poserent sur leurs testes en signe de victoire. Ce fut en Candie près de la ville nommee pour ce sujet Aptere, c'est à dire Sans-ailes, comme l'escrit Crobyle au 1. liur. Pour cette cause on donna depuis le bruit aux Muses d'avoir des ailes à la teste, horsmis vne qui étoit leur mère. Elles demeuroient auprès du cap de Pelote en Sicile, ou (selon le dire d'autres) ès îles dites des Serenes, qui sont ès dernières marches d'Italie suivant l'avis de Strabon au 1. liur. disant que les îles des Serenes estoient pierreuses & desertes, près de l'île de Caprees. On dit qu'elles avoient le hault du corps en façon de filles, & le bas abouillant en queue d'oiseaux (autres disent de poissōs). Et pourtant Ovide au 5. liu. de l'art d'aimer les appelle monstres qui d'une voix clairsonnante arrestoient les nauites. Elles châtoient d'une voix si melodieuſement amoureuse, & pinsoient si mignardement leurs instrumens de musique, qu'elles endormoient les passans, les noioient endormis, & noyiez les deuordoint. Voici leurs noms, Aglaope, Pisinoé, Thelxiope selon Cherile; Thelxiope, Molpe, Aglaophone : & selon Clearche en ses Amours: Leucosé, Ligée Parthenope. Strabon au 1. liur. de sa Geographie dit que cette fameuse ville de Naples fut iadis tiltree du nom de Parthenope à cause de cette Serene ainsi nommee qui mourut en cette coste là. Puis Phalaris roi de Sicile la redifia destruite pour la plus part par la longueur des guerres, & la nomma Neapolis, c'est à dire Neuf-ville ou Ville neuve, aujour'd'hui Naples. Toutefois Diodore Sicilien & Oppian ont opinion qu'Hercule l'ait fondée & qualifiée

*Termes vain
cues & plu
mées par les
Muses.*

*Noms des Se
renes.*

*Places nom
mées de noms
de Serenes.*

fice de ce nom. Strabon aussi au 6. livre script que l'île de Leucose obtint ce nô de cette autre Serene qui en cet endroit la se precipita dans la mer, & y mourut. L'une souloit chanter (ce dit-on) de la voix; l'autre de la flûte & flageol; la dernière, de la harpe & du luth, à fin que toutes personnes de quelque humeur qu'elles fussent, trouuassent en elles de quoy contenter leurs passions: comme il appert en ces vers:

*Tout ce que peult chanter le clairon, la trompette,
Et le cor enroué, des chalemeaux le ton,
Et la flûte à cent trous, & la douce Aédon,
La harpe, lyre ou luth, & l'air piteux que jette
L'oiseau qui chante-mort, du celeste flambeau
Fuant encor le feu, se tient autour de l'eau.*

Effets du chât des Sereines. Il faut bien que la douceur de leurs chansons fust merveilleusement gracieuse, puis qu'elles attiroient les hommes à leur propre ruine, & faisoient en sorte que s'oublians eux-mêmes ils se laissoient manifestement piper & seduire. C'est pourquoi quand les Argenauchers passerent par cette coste là aians Anchre pour pilote, Orphée dit en la description de leur voyage qu'il recourut à son luth: & que par son chant il contrequailla & rebouicha celuy des Sereines; si que chantant les batailles des Dieux les compagnons ne peurent ouir l'air des Sereines. Voici comme il en parle:

*Là des filles se voint la troupe chanteresse,
Qui d'un air doucereux, d'une voix charmante
Engoillent ceux qui vont à rames feillonnant
En chemin sur le dos de Neptun bouillonnant.
Ja-ja ce chant auoit esmea de son esmerce
Les preux Argenauchers, & nul n'auoit la force
De voguer au dessus des emmellez appas
Des Sereines: desja leur estoient chus à bas
Les rames de Lemain, & leur nef arrestee
Pensent voir en ce lieu sa course limitée.*

De Quier de Poitiers. Puis se voians deceueüs de leur intention & desseing, perdans toute n'auoit rien esperance & deuenues muettes, de dépit elles ietterent leurs instru-gout sur les mens de musique en la mer, selon le tescnoignage du susdit Poete:

*Comme il pensoit son luth, de suis vnt hault rocher
Cette troupe cessé de plus les allecher
Par leur chant plein d'attrait, & d'une main dépite
Jetta harpes & luths ès flots de l'Amphitrite.*

Toutes lesquelles choses Apollonius discourt au 4. des Argenauchers, disant qu'Orphée commençant à chanter, surpassa par l'harmonie de son luth, la mignardise & delicateſſe du chant des Sereines.

Frac

Vne isle au beau regard de loing ont descouerte,
De verdure, de fleurs & d'arbres feaux couuerie.
Cestoit le domicile des trois serenes sœurs,
Et filles d'Achelois : desquelles les douceurs
Ont fait endommagé ceux qui sur leurs rivages,
Trop credules nauaders, ont iette leurs cordages.



Achelois les conceut, & en fut décoré
Par l'une des neuf sœurs dite Terpsichoré.
Elles chanoient alors la belle Proserpine
Fille à Cerés la blonde, & de Pluton rapine.
La moitié de leur tout estoit corps virginal,
L'autre moitié finoit en visage animal,
Et tressors aux aguets de dessus une roche
Espincent si quelqu'un leur venoit faire approche.

EEE.

MYTHOLOGIE

*Que par elles maint homme a perdu le plaisir
De renoir son pais ! Si cuya bien faisir
Les preux Argenauchers cette engeoleuse troupe,
Degoisant un doux air ; & ja tournoient la pouppe
Vers le bord ensable : mais Orphe Thracien,
Orphe d'Oeagre fils, sage musicien,
Feint les chordes pinser de son luth Bistonique,
Desfouurant leur esprit par sa douce replique
De leur chant encharme : si que l'air de son luth
Plus que l'enforcele des Serenes valut.*

*Ruse des ser-
renes pour
attrapper les
passans.* Elles estoient si rusces que de chanter ce qui le plus chatoüilloit les oreilles des escontans : comme pour exemple, pour attraper les ambitieux & conuoiteux de gloire, elles loüoient leur valeur & hauts faits d'armes : pour amadouer les voluptueux & paillards, elles disoient quelque chanson d'amour ; & se souuenoient fort bien de tout ce qui s'estoit passé. Ainsi tascherent-elles à esmorer Vlyssé, lui tenans tel propos en l'onzie sine de l'Odyssée d'Homere :

*Vien-çà, vien grand honneur de la Gregeoise troupe,
Vlysse generoux, vucilles ici la pouppe
De ta nef pour suir nostre voix apprecher.
Car de passer iamais il n'aunt à nocher
Son empesé vaisseau, qu'il n'ait premier suie
De nos fredons mielleux la douce melodie.
Puis ioyeux, & ayant de nous beaucoup appris,
Il va paracheuer son voyage entrepris.
Nous scauons ce qu'a fait la gent Argiuienne,
Et le fort impiteux de la ville Ilienne,
Sous le plaisir diuin : nous scauons grace aux Dieux
Ce qui se fait & dit sous la voulte des cieux.*

Et dautant que beaucoup de personnes arruees là, & engeolees par le gentil artifice de leur musique, ne se pouuoient retirer, ains mourroient sans sepulture en des isles inhabitees, couuertes & blanchies d'os de trespasser espars çà & là: il falloit auoir beaucoup de prudence & combattre un grand combat contre soi-même pour eschapper de ces dangers.

*Avis & pro-
dix d'Ulysse
s'en defaire : & suivant son avis Vlysse boucha les oreilles de ses com-
pagnons & matelots avec de la cire : puis estant prest de costoyer leur
isle, il se fit attacher contre le mas de son nauire avec de bonnes & for-
tes cordes par le fau du corps, avec defenses de le deslier, encore qu'il
le commandast expressément, de peur que la douceur de leur voix ne
le charmaist, tellement qu'enuie lui prist de faire sejour parmi ces Nymp-
hes. Car toute leur coste estoit blanche d'os de pauures gens decedez
sans*

sans trouuer personne qui leur donnast sepultute. ce que tesmoigne Virgile au 5 liute:

--& ja dans les escavils

Des Serenes entroit, autrefois perilleux,

Et couverts d'os de maints qui blanchissoient la coste.

Autrefois perilleux , dit - il . car Vlyssē ayant enciré les oreilles de ses compagnons , & s'estant faict estroittement liet au mas de son vaisseau , preueut les fallaces des Serenes ; lesquelles de dueil & regret de se voir ainsi brauees se precipiterēt en la mer , & ne furent iamais plus ouyes . Or soictela aduenu , ou par l'artifice d'Orpheē , ou par celui d'Vlyssē , on dit qu'elles furent conuerties en rochers & escueils , selon le telmoignage d'Orpheē au voyage de la toison d'or : & d'Homiere au 12. de l'Odyssēe .

¶ Voila ce que les anciens content quant aux Serenes . Quelques-uns estiment que ce soient contes entierement fabuleux & ridicules , & qui ne puissent aucunement estre en nature , n'estant possible (dient-ils) que iamais se soient trouuez animaux composez de deux formes si diuerses , que l'une fust d'homme ou femme , & l'autre de poisson , veu que ni l'un ni l'autre ne peult viure en l'eau & sur terre . Mais oyons premierement l'autorité de l'auteur du liure de la nature des choses : Les Serenes (dit - il) sont animaux mortiferes , qui depuis la teste jusques au nombril ont forme de femme de fort grande taille , vn visage hideux , de longs cheueux & crasseux . Elles se montrent avec leurs petits qu'elles tiennent entre leurs bras . Car elles les allaident de leurs mammelles qu'elles ont fort grossies en la poitrine . Quand les mariuers les voyent , ils en ont grand' peur , & leur iettent vne bouteille vnde , de laquelle elles se iouent cependant que le vaisseau tire chemin . Le reste de leurs corps ressemble à vn aigle , & ont des griffes aux pieds fort propres pour deschiter . Au reste au bout de leurs corps elles ont des queues de poissans escaillieuses qui leur servent de nageoires . Elles ont aussi ie ne sçay quelle douce resonance en leur voix , de laquelle les passans allechez & attrairont s'endorment , & endormis sont par leurs griffes mis en pieces . Mais quelques vns bien auitez & touians au plus fin , s'estoupent bien fort les oreilles , & passent ainsi en saufté , de peur que le pernicieux chant des Serenes ne les endorme . Ces bestes se tiennent en des profonds gouffres , en des illes , & quelquesfois noient parmi les flots des eaux . Quant à ce qui a esté dict de la bouteille , ceux qui maintiennent l'auoir veu le tesmoignent . Toutefois l'adore escript que les Serenes n'estoient pas véritablement bestes , mais bien de belles courtisanes , qui se logeans sur le bord de la mer attrairoient à elles les passans par la douce melodie de leurs chansons , & lessans vne fois attrapez , les retenoient si long temps qu'enfin ils cumboient en grande nécessité de toutes leurs commoditez . Voila

*Serenes di-
ffarces &
couvertes en
escueils.*

*Discours des
Serenes , &
autres mon-
stres marins ,*

*Description
des Serenes
morts mar-
ins.*

*Serenes pro-
ches mer de
mer.*

EEE 2

pourquoy l'on disoit que tous ceux qui approchoient de leur coste faisoient naufrage. car on les a nommées Serenes du mot Grec *Steris*, c'est à dire, chaine, d'autant qu'elles enchainoient en leur folie amou

*Etymologie
de leur nom.* ceux qui s'amusoient à elles. Dorion au liure des poissans en dit tout de mesme. Neantmoins les Philosophes & quelques vns entre les ex-

positeurs des choses fainctes, sont d'un autre aduis, soustenans que c'e-
stoient voirement monstres marins. Il y a aussi vne espece de serpens

*Serens serpens
en Arabie.* en Arabie nommez Serenes, plus vistes à la course qu'un cheual des-
quels mesmes les vns ayans ailes peuvent voler. Leur venin est de telle

efficace pour mal-faire, que ceux qu'ils mordent sentent plustost la mort que le mal. D'autres aussi disent qu'il y auoit des oiseaux en In-
die nommez Serenes, qui par la suavité de leur harmonie arrestoient les passans, les endormoient, puis les deuoroient. Mais parce qu'en ce tesmoingnage il y a quelques poincts qui tiennent de l'ancienne va-
nité & mensonge, nous auons, outre ce que les anciens naturalistes ont

*Serens veue
en Zelande.* escript touchant ces monstres, l'approbation de nos modernes, & de plusieurs qui en ont veu & de vifs & de morts. On a veu quelquefois en Zelande un monstre marin ayant visage de fille, & le bas du corps de poisson, de la grosseur d'une brebis, qui paroifsoit assez souuent le temps estant beau & serein & la mer calme ; & durant la tempeste se cachoit en des gouffres vers le riuage, ou bien entre des escueils. Quel-

Eten Saxe. ques-vns tesmoignent en auoir aussi veu en la coste de Saxe, qu'ils appellent en leur langue *Meermad*, c'est à dire, filles marines. Philippe

*Archiduc d'Austrie porté quand & luy à Gennes l'an 1548. vne Serene morte pour en faire montre : & deux Satyres en vie : l'un en auge d'un ieune garçon, l'autre en auge viril. En la nauigation d'un certain de Hambourg, faite l'an 1549 de Portugal vers le midy aux terres neu-
ves, on lit qu'il se treue des poissans ayans forme approchant de l'hu-
maine, & de chasque sexe, avec vne longue queue couverte d'escail-
les de poissans, & de courtes cuisses qui s'aduancent auptes de leur*

*Poissans ma-
tins, de chas-
que sexe, ap-
prochant de
l'humaine.
se.* queue. De nostre temps aussi l'on a veu en l'isle de Mersibic situee vers le Lenâr, vis à vis d'Arabie la noire, de la religion de Mahomet, subiette au Roy de Portugal, deux animaux de cette forme là, dont un orfeure enuoya les pourtraits en Portugal. Mais ceux qui en ont veu ne disent mot de ce chant que les Poëtes celebrent si hautement : sinon que quelques vns pris au filé avec d'autres poissans iettoient vne voix dolente & lamentable, comme procedant de plusieurs personnes malades d'une mesme maladie ; & que le lendemain au matin on les trouua morts sur le riuage sec : ce que quelques Allemans maintiennent auoir veu & oui. Quant au sexe masle, il s'en est pris entre autres en la coste de Nordvegue, ayant face d'homme, mais rustique & sauvage, la teste rase & douce à manier, & un froc semblable à ceux que les moins

*Hannover
Fiat.*

moines portent. Au lieu de bras il auoit deux longues nageoires, vne de chasque costé. Le bas se finissoit en vne large queue : le milieu de son corps estoit gros & large en forme d'vne casaque de gendarme. Ceux qui le veirent le nommerent sur le champ Moine marin. Il fut ietté à bord par vne longue & grosse tourmente, & pris pres de la ville d'Elepoch. On a veu en la coste de Caliz en Espagne vn monstre ma- tantayant le corps tout cōme vn hōme. Il se iettoit de nuit sur les na-
lures, & enfonçoit la part où il s'agraffoit: que si l'on luy donnoit loisir,
En Espagne.
man en habit d'Euesque mitré, & enuoyé au Roi de Pologne: auquel il faisoit par signes entendre qu'il auoit belle enuie de retourner en la mer & l'y ayant faict reconduire, il s'elanca soudain dedans En Nord- En Pologne.
veuge s'est aussi veu vn poisson armé d'escailles, ayant face humaine: En Nordveuge.
lequel se pourmena long tēps du long du riage, puis se voyāt descouvert par vne infinie multitude de gens qui accouroient à ce spectacle, il se reietta incontinent dedans la mer. En la ville de Spalate en Escla- A Spalate.
uorie on a veu vn homme marin faillit en terre pour rauir vne femme qui d'aumente se pourmenoit sur la greve : mais comme il vid qu'elle gaignoit au pied, il s'en retourna plonger en la mer. Les Rothelois allans aux Molques ont pris depuis quelques années vn homme marin quvn nombre infini de personnes ont veu, ayant les mains distinguées en doigts comme nous auons, garnies de dures & fortes ongles , & différentes en ce qu'a la plus prochaine jointure des ongles lui iortoient à chasque doigt par le dedans de la main de fortes & puissantes griffes, desquelles il s'agrippa à leur vaisseau sans le vouloir démordre qu'il ne se sentist blessé au front d'un coup de hallebarde. Il s'en est pris ailleurs de mesme forme , mais plus petite. l'ay veu vne main de chascun de ces denx derniers, qui sentoient fort la sauvagine. Et d'autant que les anciens n'ont pas eu si certaine ne si expresse connoissance de telles creatures que l'aage l'a depuis descouverte à leurs successeurs , & que la plus part des auteurs des Fables, n'en ont parlé que par ouïr dire : voila d'où vient que leurs escrits sont entrelardez de contes plus fabuleux que veritables. Archippe au 5.li. des poissons dit qu'il y a quelques destroits en la mer enclos entre des hautes montagnes, contre lesquelles les flots & ondes venans à choquer rendent vn son accompagné d'une si plaisante harmonie, que plusieurs mariniers étois d'enuie de conoistre la cause de cette douce resonāce s'en approchoient pour voit : mais la vehemence & impetuosité des vagues les engloutissoient incontinent, & les engloutissoient. De là est venue(dit-il) cette fable des Setenes. Mais ic croy volontiers que les Poëtes ont eu quelque confidération plus particulièze en racontant telles fables, comme en toutes les autres ils ne se sont arrestez à l'escorce ni au sens.

EEE 3

Sujet de la
Fable des Setenes selon
Archippe.

*Amis d'Horace
et traduisant
les Serenes.*

extérieur d'icelles. Horace au 2. de ses Sermons, dit que les Serenes n'estoient ni rochers, ni putains, ni oiseaux d'Indie: mais bien paresse & nonchalance, le plus vilain vice qui soit entre toutes autres.

On ne fera de toi nul conte, ô miserable.

La paresse il te fault, Serene dommaseable;

Efforcer de faire --

*Mythologie
métaphysique*

*Faictz et des-
fouez, chap. 12.*

Quant à moi i'ai bien opinion que le chant des Serenes, voire les Serenes mesmes ne sont autre chose que les voluptez & leurs chatoitilemens; lesquelles on dit estre filles de l'une des Muses & de la riviere Achelois, ayans vn taureau de perte, fort enclin aux plaisirs voluptueux; & la Muse est cette esmorse & attrapoirre qui nous y conuie. Et finalement elles nous poulsent à nostre ruine, d'autant qu'elles naissent de cette partie de l'ame qui est despouruee de raison. Elles estoient moitié filles, moitié bestes pour exprimer le naturel des hommes: d'autant que celui qui n'obeit ni à raison, ni à conseil, mais bien à ses concupiscences, est semblable à vn monstre, étant partie homme, partie beste. Cat comme ainsi soit que les facultez de nostre ame soient partie capables, partie incapables de raison, comment se pourroit-il faire que nous n'eussions chascun des Serenes encloses & cachees dedans nous-mesmes? & celui qui n'a rien de bon qu'une forme de corps commune à tous autres; & ne scait que c'est que de raison: ains se laisse emporter deçà delà aux impetuositez de son courage, à l'appetit de ses passions dereglees, de ses conuoitises & lubititez: comment se peult-il faire qu'il n'ait dedans son ventre une Sereine, ou plustost vn estrange & tresdangereux monstre? Et pour ce que tous hommes se laissent chascun en son particulier transporter aisement à quelque affection, & que tous ne sont pas agitez des aiguillons de Venus, ni d'auarice, ni d'ambition: elles se vantoient de sçauoir par cœur & comme sur le doigt tout ce qui se passoit au monde, & amadoitoient vn chascun par gentilles chansons propres & accommodees à l'humeur d'un chascun. Les noms mesmes des Serenes donnent témoinage qu'elles ne sont autre chose que les mouuemens & passions de l'esprit. Qu'est-ce que Pisinoé, sinon qu'une vertu qui persuade facilement l'esprit? car *peithein*, signifie persuader; *nous* c'est l'entendement: Aglaope vaut autant à dire comme ayant le regard doux & amiable: Thelxiope est celle qui d'un seul clein d'œil résout. Car *thal-gein* signifie delecter, *ops* c'est le regard. En somme Thelxiope amadoüe l'esprit, Aglaophone a la voix plaisante & agreable, Ligee l'a claire & nette, Leucosie a le teint blanc, Parthenope a un air de visage de fille: tous lesquels noms se peuvent accommoder ou bien aux impetuositez de l'esprit, ou bien à des lasciuies putains. Si donc nous voulons eviter beaucoup de calamitez & miseres, il fault qu'à l'exemple d'Ulysse

*Mouuemens
& passions de
l'esprit expri-
més par les
Serenes.*

d'Ulysse nous estouppions nos oreilles pour estre sourds aux voluptez illegitimes, & aux sales & deshonestes allechemens de la vie humaine, & que nous obteussions aux enseignemens d'Orphée, & d'autres sages personnages, sans prester l'oreille à personne autre. Si neantmoins quelqu'un dresse les oreilles pour ouir les châsons des Serenes, & veut conduire les actions de sa vie à sa fantaisie, si faut-il qu'il s'attache à la raison, ainsi qu'Ulysse se fit lier contre le mas de sa galere : veu que dès qu'aucun s'est vne fois embabouiné de ces Serenes, il a besoing d'une singuliere & presque diuine prudence pour s'en pouuoir retirer à son honneur. Il est doncques bien requis qu'un Orphée ou autre prudent & bien affectionné personnage surmonte par tressages & fideles conseilz les voix des Serenes, si nous n'aimons mieux par les amadouemens de trespernicieuses voluptez etroupir en toutes sortes de vergognes & misères. Les autres ont opinion que les Serenes representent les paroles des flatteurs, qui est la plus douce & neantmoins la plus maudite peste qui afflige les Princes & les grands de ce mode, & ceux qui ont le cœur bouffé d'ambition. Ce sont elles qui assopissent les Princes d'un tres profond sommeil, dautant que comme s'ils estoient endormis, la plus grand' part d'entre eux ne peult discerner un bon ami d'avec un flatteur : & parce que le babil d'un adulateur chatouille & contente plus l'oreille des grands que les bôs & sages discours d'un ami, ils acceptent volontiers ce qui leur plaist le plus. Au contraire les flatteurs conoissans l'humeur du Prince, se peinent à faire prouision de propos qui lui soient agreeables : & s'il oit volontiers discourir de sa valent, s'il aime amasser des biens, s'il est d'une complexion amoureuse, en somme de quelque humeur qu'il soit, ils y accommodent leur langue venale, jettans leurs deportemens tout ce qui se peult. Ce discours estant agreeable à qui lui prestre l'oreille, fait qu'on dit les Serenes estre filles de l'une des Muses. Mais quoi que soit, elles ruinoient enfin leurs auditeurs. La raison est, que là où l'adulation a lieu, il fault dire, Fi d'amitié, fi de sincerité, fi de justice, car quand en ce qui nous concerne, nous croyons plutost que nous mesmes ceus qui de leur caquet nous charquillent les oreilles : il est bien force que nous communiions & facions la sourde oreille à ce qui concerne le salut & la felicité tant de nous que des nosires, & que nous deuenions lasches & negligens en nos affaires. Voila la principale cause qui fait que l'on void rë de changemens en beaucoup d'estats, & qu'un seigneur bien souuent ne dure guetes en une region : au lieu qu'il n'y a rien de si ferme ne si stable qu'un Roiaume ou estat gouerné par un sage Prince. Car celo qui n'aura point par violence ni outrage offensé Dieu ni les hommes, comment sera il affligé, veu qu'on a beaucoup de peine à destruire mesme un tocshant Prince ? ou bien comment se pent il faire qu'on

*l'autre expli-
cation des Se-
renes, propre
pour l'instru-
ction des
Grands.*

ne tienne pour homme de bien , prudent & sage le Prince qui s'aura fort bien chasser & bannir de sa cour toute cette troupe de flateurs, peste trop commune en la suite des grands? Or c'est assez discouer des Serenes : passons à Orphée.

D'Orphée.

C H A P I T R E X I I I .

D'assent d'Orphée.

ORPHÉE , selon l'opinion d'Asclepiade de Mytilée en Bithynie , fut fils d'Apollon & de Calliope l'une des Muses. Et combien qu'on allegue diuers avis touchant sa parenté, toutefois Virgile est de mesme opinion en l'Eclogue de Pollio:

*Orphée & Line en vers ne pourront m'étonner,
Bien que sa mere à l'un, son pere à l'autre encline,
Calliope à Orphée, & Apollon à Line.*

Menechme dit bien qu'il fut fils d'Apollon, toutefois il ne fait nulle mention de sa mere. Mais Apolloine au 1. liure des Argonauctes le fait fils d'Oceage & de Calliope:

*Or nous entonnerons sur tous autres Orphée,
Qu'à Oceage iadis près du mont de Pimplee
Calliope engendra s'esbatant une nuit
En son licet coniugal d'un amoureux deduit.*

Les autres veulent dire qu'il fut fils d'Oceage & de Polymnie , les autres de Menippé , les autres de Thamyris. Il eut deux freres , Ialene & Hymenae. On lui donne la reputation d'auoir esté si accompli en l'art de musique, & si parfait ioueur de luth , & autres instrumens à corde, que les riuières arrestoient leurs cours pour l'ouir chanter , les oiseaux y conuoioient, les bestes mesmes les plus farouches y accourroient ; les forets, les rochers, les vents , en somme toutes creatures mesmes inanimées & insensibles haltoient le pas pour auoir part de ce plaisir. Ce qu'Horace exprime en ces vers au 1.liure des Carmes:

*Soit du verd Helicon sur les rives ombrageuses,
Soit sur Pinde ou sur Hemé aux croupes froidureuses,
D'où sans ordre ont suivi Orphée aux voix nombreuses
De gré les forets & bois verds:
Orphé tardant le cours des rivieres soudaines
Par le maternel art, & les vistes halenes
Des vents, faisant bondir les grands oreilles cheuses
Au plaisir accord de ses nerfs.*

Voici